

Machine à coudre le temps

Rob avait les mains moites et ne cessait de les éponger sur le revers de son pantalon. Cependant, rien n'y faisait et il n'était clairement plus maître de ses émotions. Il était totalement envahi et dominé par le stress et l'atmosphère froide de la petite pièce ne le rassurait pas. Pire encore, il avait appris du haut parleur dès leur arrivée qu'il serait le dernier à pénétrer dans La Machine. Le déroulement était clair et arrêté : Ils passeraient tous par cession de dix personnes et, en cette fin d'après midi, ils n'étaient plus que deux à être calés au fond de leur chaise. Lui et une femme de son âge lui faisant face et qu'il n'osait pas aborder. De toute façon, quelle phrase aurait-il pu formuler ? « Et toi, comment tu le sens ? » Autant s'abstenir dans ce cas.

Il avait déjà vécu d'autres moments similaires mais pourtant, à chaque fois, la même peur se répandait en lui et l'inhibait totalement. Mais cette fois-ci, la pression était accrue en raison de la situation inédite à laquelle il était confronté. Il n'avait jamais été aussi haut dans les Couleurs. Il était un Orange depuis quelques temps et, selon de nombreux observateurs et pour la première fois de sa vie, à 28 ans, il avait l'opportunité de devenir un Rouge. D'arborer fièrement un nouveau pull et d'en goûter les privilèges. Sur les huit personnes déjà passées avant lui, seules deux avaient accédé à ce rang. C'était plutôt de mauvais augure et il tremblait face à cette pression folle.

Rob sursauta quand la voix métallique annonça à « Orange N°9 » de se présenter dans La Machine. Elle se leva et semblait elle aussi anéantie par la peur ; il évita de croiser son regard pour ne pas être encore plus alourdi par sa tension communicative. La porte claqua et il se trouvait à présent seul avec ses doutes, peurs, regrets.

Il tenta alors de dresser lui-même le Bilan de cette année écoulée et ainsi d'estimer ses chances d'évolution ou, le mot faisait frissonner, de régression. Tous les manuels déconseillaient pourtant formellement cette pratique mais, à ce moment critique, il ne pouvait s'en empêcher.

Il se remémora cette dispute avec sa conjointe en début d'année et même s'il ne se souvenait pas de tous les détails, c'était incontestablement un point négatif. Des insultes avaient fusé, des voisins s'étaient plaints pour la nuisance, mais malgré tout, cela était vite rentré dans l'ordre. S'il ratait le Rouge à cause de cette incartade, il lui reprocherait toute sa vie, elle qui était une Orange depuis bien moins longtemps que lui.

Une autre fois, il avait coupé la route au volant de son automobile à une famille Verte. La Machine n'aimait pas qu'on perturbe l'ordre public. Et social, puisqu'ils étaient Verts, et donc d'une autre teinte, ce qui prouvait leur valeur. Deux classes d'écart, la sanction pouvait être immédiate et impitoyable. Il leur avait présenté ses plus plates excuses et s'était montré aimable et désolé, cela pouvait jouer en sa faveur. Il espérait également contrebalancer ce point négatif avec les deux jours passés dans cette association de jeunes Beiges à un moment.

Alors qu'il calculait avec minutie les points collectés et perdus durant l'année, la porte de La Machine s'ouvrit et la jeune femme en sortit, en larme. Elle portait un pull jaune, ce qui signifiait qu'elle avait été rétrogradée. Elle ne prit pas la peine de le regarder et, sans doute honteuse de cette régression, courut dehors en sanglotant, laissant derrière elle l'homme seul dans le Centre, en proie à un silence intenable. Il ne pensait plus à rien et frissonnait d'angoisse. Il inclina la tête en direction de la tenue Orange qu'il portait, peut être, pour la dernière fois. Il avait aimé ce rang et il avait toujours convenu que cette couleur témoignait d'une certaine distinction et prestance. Alors, stagner, soit, mais être rétrogradé serait infiniment plus dur à surmonter. Trop dur. De plus, La Machine s'adaptait aux précédents Bilans et rendraient les suivants beaucoup plus contraignants.

« Orange n°10. » Ca y est, c'était à lui d'entrer en scène et il se sentait fiévreux. Ses jambes flageolaient et il dut empoigner le dossier de sa chaise pour se stabiliser une fois debout. Il entrebâilla la porte et vit derrière elle un sas qui s'ouvrit instantanément. Il pénétra à l'intérieur avec la même boule au ventre que la première fois de sa vie, à 10 ans. Il faisait sombre et seul un tapis roulant scintillait sur sa droite.

« Déposez votre tenue, Orange N°10. » Il s'exécuta en silence et après s'être dénudé, déposa avec soin ses vêtements sur le tapis et assista impuissant à leur engloutissement dans La Machine. Il entendit alors un mécanisme s'actionner et quelques instants après, l'espace devant lui se scinda en deux et dévoila un moule à taille humaine. L'homme savait ce qu'il avait à faire et pénétra à l'intérieur, les bras et jambes écartés. Le dôme se referma doucement sur lui ; de puissants jets de gaz s'échappaient des encornures, donnant une allure dramatique à la situation. C'est ainsi que le Bilan commença.

Il claqua la porte du Centre derrière lui et aperçut la file d'Oranges s'allongeant, silencieuse, le long du mur Est du bâtiment. Il aurait pu emprunter le trottoir d'en face pour repartir mais préféra remonter la queue, l'air triomphale et le torse bombé, fier de sa nouvelle tenue. De temps à autres, il croisait le regard d'un Orange qui détournait immédiatement les yeux, impressionné par le pull d'un rouge vif et flamboyant ; si intense et intimidant pour de simples Oranges.

A mesure qu'il longeait cette longue file, une chose à laquelle il n'avait jamais fait attention auparavant le frappa. Les Oranges avaient tous en commun un certain manque d'élégance et n'était pas très raffinés. Certains avaient les cheveux gras, d'autres la peau un peu rêche ; tous semblaient boiteux et en mauvaise santé. Leurs traits épais et l'absence de distinction ne leur donneraient certainement pas accès à la Couleur Rouge. Tant mieux pensa t-il, il ne faut pas accepter n'importe qui dans leur rang.

Il remontait toujours la rue quand il aperçut « L'Orange Café » qu'il lui était arrivé de fréquenter autrefois. La couleur délavée – Orange – des murs et la devanture donnait un aspect vieillot au lieu et il trouva dommage de laisser se délabrer un lieu aussi chaleureux. Il se reprit instantanément et conclut qu'après tout, cela était bien suffisant pour eux. Mieux valait dépenser l'argent public pour les castes supérieures, les élites, comme la sienne.

Il traversa alors la chaussée et poussa le battant du « Rouge Café ». Immédiatement, il se sentit à l'aise, chez lui, dans cette pièce très élégamment décorée, à l'odeur agréable et à la lumière feutrée. Il commanda un Soda Rouge à la serveuse, s'assit à l'angle du comptoir et se mit à feuilleter la « Rouge dépêche ». Elle vint lui apporter sa boisson et il lui sourit largement en retour. Elle avait de beaux yeux en amandes et une chevelure ondulée fort jolie. Elle était pleine de grâce et il se dit que peut être...

A travers la vitre, dehors, des dizaines de files patientaient en silence devant les Centres disséminés aux quatre coins de la ville et du pays qui redessinaient pour un court laps de temps un nouvel ordre social.